

GUIDE DU VISITEUR

PAROISSE SAINT MICHEL GARICOÏTS DU LABOURD EGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION AÏNHOA

Visiteurs, soyez les bienvenus dans cette église que nous allons essayer de vous faire découvrir et admirer d'un point de vue spirituel autant qu'artistique.

Oui, Seigneur, un jour dans tes parvis en vaut plus que mille.

(Psaume 83)

A l'**extérieur** vous avez certainement été attirés par la puissance de la tour-porche carrée du XVII^e siècle à quatre étages qui reçut en 1823 son clocher octogonal couvert d'ardoises. Vous avez aussi remarqué que sa pierre grise tranche avec le bel appareil ocre de la nef et de l'abside romanes. Enfin, il ne vous a pas échappé que des moellons plus grossiers témoignent, à la partie supérieure, de travaux d'aménagement, de réfection et de mise en place de fenêtres et d'un toit de tuiles (sans doute en remplacement d'un étage moyenâgeux en bois).

En effet, l'origine de ce bâtiment - dont la très probable vocation défensive est attestée par les murs épais de plus d'1,30 m et les archères - remonte certainement au XII^e siècle et à la bastide (*Karrika*) conçue par Juan Perez de Baztan. C'est au siècle suivant que le vicariat d'Aïnhua fut créé par le tout proche prieuré d'Urdax/Urdazubi (en Navarre, mais faisant partie jusqu'en 1566 du diocèse de Bayonne) ; ce relais hospitalier venait d'être fondé sur l'un des chemins de Saint Jacques de Compostelle par les chanoines réguliers de Prémontré (ordre formé en 1121 par Saint Norbert en Picardie), originaires de Gascogne.

Pénétrez maintenant à l'**intérieur** par ce solennel portail classique aux solides vantaux cloutés doublement articulés et allumez sur votre gauche (**à l'aide de pièces de 50 centimes d'euro**) ; laissez-vous saisir par la simplicité et la beauté de cette nef unique sans transept ni piliers et contemplez l'ensemble du retable de style classique qui, semblable au mur de scène d'un théâtre antique, met en relief la Vierge Marie.

Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

(Apocalypse de Saint Jean)

Avancez jusqu'aux marches et arrêtez-vous devant l'**autel** du XVII^e siècle sur lequel s'accomplit le sacrifice de la Messe ; sur la face avant, vous remarquez une belle sculpture de pélican, qui est l'emblème même du Christ eucharistique ; en effet, la légende romaine, reprise dans les bestiaires du Moyen Âge, affirme que le pélican se sacrifie pour sauver ses petits en s'ouvrant les entrailles avec son énorme bec et en les abreuvant de son sang.

Ô Pélican plein de tendresse, Seigneur Jésus, que votre sang me purifie de mes souillures ; ce sang, dont une seule goutte suffit pour effacer tous les péchés du monde.

(Prière Adoro Te écrite par Saint Thomas d'Aquin)

Avant de détailler le retable, rappelons-nous que cette église est dédiée à Notre Dame de l'**Assomption** : si, conformément à la piété populaire, le **15 août** a été institué fête nationale par le roi **Louis XIII** et l'est resté jusqu'à la Révolution française, le dogme de l'Assomption a été défini par le pape Pie XII seulement en 1950 et, depuis, ainsi rappelé :

Enfin la Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort.

(Constitution dogmatique Lumen gentium, 21 novembre 1964)

Alors que les chapiteaux des églises romanes constituent une illustration éducative de la Bible, les retables consécutifs à la réforme catholique du Concile de Trente (1537-1563) cherchent à mettre en valeur l'**Eucharistie**, et donc le tabernacle qui contient les hosties consacrées. Aussi est-il normal que la majesté de cette partie de l'église soit rehaussée par des dorures, des colonnes, des niches, des statues ainsi que par le rappel du blé et de la vigne.

Par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son Sang ; ce changement, l'Église catholique l'a justement et exactement appelé transsubstantiation.

(Concile Œcuménique de Trente)

A partir d'une base peinte en trompe-l'œil imitant le marbre, le **retable** monumental - qui présente un harmonieux accord d'or et de rouge grenat - s'étage sur trois registres :

- le premier est centré sur le tabernacle surmonté d'un crucifix et de deux anges en adoration et dont la porte représente le Cœur Sacré de Jésus. Rythmé par des colonnes striées en spirale aux chapiteaux corinthiens, ce registre constitue un résumé du rayonnement du christianisme : **Saint Jean Baptiste**, le « Précurseur » modèle de l'Espérance, a annoncé et préparé la venue du Christ ; **Saint Paul** a joué au I^o siècle un rôle essentiel dans l'expansion de la Parole de Dieu, ce « glaive à deux tranchants », par ses voyages et ses épîtres adressées aux premières communautés ; **Saint Pierre**, roc de la Foi sur lequel le Christ a bâti son Eglise, tient les clés du salut des âmes et du Paradis ; enfin, **Saint Martin de Tours**, propagateur du christianisme en Gaule et Père de l'Eglise, symbolise la Charité, lui qui à Amiens au IV^o siècle a donné à un pauvre la moitié de son manteau – la part personnelle de son équipement d'officier romain achetée de ses deniers, l'autre appartenant à l'Etat.
- le second niveau, scandé par des colonnes cannelées aux chapiteaux composites, s'organise autour de la Vierge qui, en extase, monte au ciel soutenue par des angelots. La statue de **Saint Blaise de Sébaste**, évêque et martyr du IV^o siècle, évoque soit le patron des bergers (auquel dans un rite quasiment païen on demandait la sauvegarde du bétail lors de sa fête au début de février, en brûlant des poils d'animaux), soit plutôt le protecteurs des pèlerins et voyageurs pauvres. Quant à **Sainte Catherine d'Alexandrie**, accompagnée de la roue dentée et de la palme du martyr (IV^o siècle), elle est le symbole du mariage mystique de l'âme assoiffée de Dieu mais aussi celui de l'intelligence capable de stupéfier et convertir les plus savants philosophes (une sorte de synthèse harmonieuse de la Foi et de la Raison).
- le troisième registre, aux colonnes torsadées (salomoniques) est entièrement réservé à Dieu le Père qui tient le globe terrestre et bénit toute sa Création en venant à sa rencontre.

Dans sa bonté et par sa force toute-puissante, non pour augmenter sa béatitude ni pour acquérir sa perfection, mais pour la manifester par les biens qu'il accorde à ses créatures, ce seul vrai Dieu a, dans le plus libre dessein, tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle.

(Concile Vatican I)

Les peintures des murs du chœur reprennent de délicats motifs anciens retrouvés sous un badigeon plus récent ; quant au plafond de l'**abside** de type roman en cul-de-four, avec son bleu profond et ses fleur de lys il symbolise le Ciel ainsi que la majesté et la gloire de Dieu.

C'est avec raison que ces paroles « Notre Père qui es aux cieux » s'entendent du cœur des justes, où Dieu habite comme dans son temple. Par là aussi celui qui prie désirera voir résider en lui Celui qu'il invoque.

(Sermon Domini in monte de Saint Augustin)

Toujours dans le **chœur**, les statues sont celles de la Vierge Marie, écrasant le serpent du Mal, et de Saint Joseph, modèle de chasteté, qui tient le lys. Les deux vitraux de la fin du XIX^e siècle représentent la Vierge des Sept Douleurs (qui évoquent la prophétie du vieillard Syméon, énoncée lors de la présentation de Jésus au Temple, sur les événements qui « transperceront le cœur de Marie comme une épée ») et Jésus désignant son Cœur Sacré.

Ô Cœur tout brûlant d'amour, que n'enflammez-vous le ciel et la terre de vos plus pures flammes pour en consommer tout ce qu'ils enserrent, afin que toutes les créatures ne respirent que votre amour ! Changez-moi tout en cœur pour vous aimer, en me consommant dans vos plus vives ardeurs.

(Sainte Marguerite-Marie Alacoque)

Retournez-vous maintenant : sur votre droite, au-dessus de la porte de la sacristie - dont on ignore la date de construction - se trouve un charmant tableau d'une Madone allaitant (don d'une paroissienne décédée), où l'Enfant Jésus semble plus préoccupé par le sort des humains qui le vénèrent que par une simple nourriture terrestre ! Un peu plus loin est évoquée Notre Dame de l'Aubépine (*Arantzazu*) dont la chapelle-ermitage domine le village et où nous vous invitons à vous rendre ... si possible à pied par le chemin de croix. Sur votre gauche, la petite porte à imposte et son bénitier ont pu être réservés aux cagots (sorte de parias, de serfs affranchis, de lépreux ou de gitans ... en fonction du spécialiste !).

Admirez surtout le **plafond** à six caissons lambrissés, particulièrement original pour une église et remarquable par sa conception, sa sobriété et la chaleur des tons de bois. On estime qu'il a été construit au XVII^e siècle, sensiblement à l'époque où étaient installées les deux rangées de galeries. **(la vue du plafond depuis les tribunes est bien meilleure).**

Comme dans la plupart des églises du Labourd, ces **galeries** ont été ajoutées pour augmenter la capacité d'accueil (l'introduction de la culture du maïs avait été à l'origine d'une réelle expansion démographique) et après les ravages de la Guerre de Trente Ans (1618-1648). La

seconde galerie est d'ailleurs datée de 1649, comme vous pouvez le vérifier sur le premier poteau à droite (en plus du monogramme IHS - c'est à dire Jésus Sauveur des Hommes - et du nom MARIA). Ces tribunes (aux sièges très rustiques mais aux élégantes balustres, aux rambardes ornées de damiers ou de billettes, aux poteaux sculptés de palmettes et aux bandeaux inférieurs présentant une frise de «virgules» et de feuilles) étaient normalement réservées aux hommes et, pour l'avancée centrale du premier étage, aux autorités locales. Les femmes s'installaient, elles, dans la nef afin de veiller leurs morts sur les pavements sculptés réservés à chaque maison du village (et dont il reste quelques exemples).

D'autres **transformations** sont survenues aux XIX^e et XX^e siècles, après que l'église a été rouverte au culte en 1801, elle qui avait servi de magasin à fourrage pendant la période révolutionnaire. Les escaliers intérieurs qui, de chaque côté de la porte du fond, donnaient accès à la première galerie, la chaire située sur la première tribune Nord ainsi que la table de communion ont, notamment, été supprimés ; de même, l'escalier Sud extérieur conduisant à la première galerie par une belle porte (avec bénitier) a été démonté ; enfin, l'escalier double a été installé sous le clocher.

En vous dirigeant vers la **sortie**, vous pouvez noter sur votre droite une petite niche contenant un Enfant Jésus Couronné qui est l'objet d'une ferveur populaire, comme en témoignent les petits textes de demande et de remerciement (**veuillez ne pas les déplacer**) ; puis la statue de Sainte Thérèse de Lisieux, Docteur de l'Eglise et Patronne des Missions (**dont la lecture des « Poèmes » et de « Histoire d'une âme » est fortement conseillée**), enfin, sur votre gauche, près d'une nouvelle statue de la Vierge (œuvre de Caroline Hascoet, installée en mai 2008) les fonts baptismaux rappellent aux chrétiens leur entrée dans l'Eglise.

*Vois où tu es baptisé, d'où vient le Baptême, sinon de la Croix du Christ,
de la mort du Christ. Là est tout le mystère : Il a souffert pour toi.
C'est en Lui que tu es racheté, c'est en Lui que tu es sauvé.*

(De Sacramentis de Saint Ambroise)

Espérant vous avoir permis de mieux apprécier ce patrimoine chrétien, dont la rénovation s'est achevée en février 2008, nous vous invitons à découvrir, d'une façon identique, les cinq autres églises de la paroisse :
Saint Laurent à CAMBO, Saint Etienne à ESPELETTE,
Saint Fructueux à ITXASSOU, Notre Dame de l'Assomption à LOUHOSSOA
et Saint Jacques à SOURAÏDE.

Veuillez laisser cette plaquette pour d'autres visiteurs,

Toutes ces informations sont disponibles sur le site : www.paroisse-garikoitz-lapurdi.org